



Canadian Social Science
Vol. 11, No. 7, 2015, pp. 163-166
DOI: 10.3968/7108

ISSN 1712-8056[Print]
ISSN 1923-6697[Online]
www.cscanada.net
www.cscanada.org

Les Pensées Dialectiques en Politique de Confucius

DENG Jiong^{[a],*}

^[a]Le directeur du département de français de l'Institut du Commerce NANGUO de L'Université des Etudes étrangères du Guangdong, Guangzhou, China.

*Corresponding author

Received 25 March 2015; accepted 19 June 2015

Published online 26 July 2015

Abstract

Le présent article se focalise sur les pensées dialectiques de Confucius en politique. Si sa philosophie politique et ses principales propositions politiques ont fait l'objet de nombreuses recherches, ses réflexions dialectiques restent encore loin d'être étudiées de façon systématique et approfondie. Et une étude sur ses pensées dialectiques en politique nous permet de développer et d'approfondir nos connaissances sur sa philosophie politique et sa philosophie en général. L'approche que nous avons adoptée pour cette étude est documentaire, les Entretiens de Confucius nous révélant les principales réflexions dialectiques du Maître en politique, que nous avons résumées en huit points.

Mots clés: Confucius; Dialectique politique; Opposition et liaison

Deng, J. (2015). Les Pensées Dialectiques en Politique de Confucius. *Canadian Social Science*, 11(7), 163-166. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/7108>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/7108>

INTRODUCTION

Confucius (551-479 avant J. - C.) a pour prénom Qiu et pour prénom social Zhongni. Né vers la fin de la période des Printemps et Automnes à Zouyi dans l'Etat feudataire des Lu (au sud-est de l'actuel Qufu dans la province du Shangdong), il fut un grand penseur, pédagogue et politicien de l'époque. Selon les *Mémoires historiques*

de Sima Qian, Confucius avait assumé successivement plusieurs postes importants à la cour de l'Etat des Lu. Fondateur du confucianisme, il exerça en tant que Maître une influence considérable sur la société chinoise pendant plus de deux mille ans. Certains de ses actes et paroles furent enregistrés dans le *Zuozhuan* (Commentaires de Zuo Qiuming sur les Annales de la période des Printemps et Automnes) et dans le *Guoyu* (Discours des Royaumes), tandis que le *Lunyu* (Entretiens de Confucius) contenait les aphorismes que Confucius avait prononcés en répondant aux questions de ses disciples et qui, jusqu'à aujourd'hui, nous servent de références essentielles dans nos études sur ses pensées.

Un grand nom comme Confucius n'a jamais manqué d'être l'objet d'études et de nombreux travaux ont été publiés sur sa philosophie politique. Ding Wangdao, par exemple, a résumé les propositions de Confucius en politique en trois principes: gouverner par la vertu, gouverner par la bienveillance et gouverner à juste titre *Ding, 2004, pp.121-131¹. Cependant, une recherche bibliographique nous fait remarquer que les pensées dialectiques en politique de Confucius restent encore peu systématiquement et profondément étudiées. La dialectique politique est une méthode de pensée par laquelle on essaie de révéler les liens des phénomènes politiques, apparemment tout opposés l'un à l'autre, ainsi que les lois de leur développement. Elle permet donc de mieux comprendre la philosophie politique de Confucius, dans ce sens qu'elle ne se contente pas de présenter ses propositions politiques, mais de montrer de quelle manière ses propositions sont avancées et comment les mettre en application. Selon Wu Xianqin, les études sur les pensées dialectiques en politique de la Chine antique permettent de développer

¹ Voir DING Wangdao, *Comprendre Confucius*, Beijing, Editions en Langues étrangères, 2004, pp.121-131.

et de approfondir nos connaissances sur les doctrines politiques de l'époque (Wu, 1994)². Dans cette étude, nous allons essayer d'extraire de nombreux entretiens de Confucius ses principales réflexions dialectiques en politique.

1. L'OCTROI DU BIEN-ÊTRE AU PEUPLE ET LEUR OBÉISSANCE À LA DOMINATION

Confucius préconisa l'offre de faveurs au peuple pour bien recevoir leur service. Ainsi dit-il: "L'octroi de faveurs vous permet de faire travailler les autres".³ Autrement dit, il existe un lien étroit entre l'attribution du bien-être à la population et la réception de leur service, la première étant la condition préalable de la deuxième. Cette idée s'exprime d'ailleurs dans l'éloge qu'il fit de Zichan, ministre éminent des l'Etat de Zheng: "Il traite son peuple avec bonté et l'emploie avec justesse."⁴ Par octroi de bien-être au peuple, il entendait la largesse avec laquelle un dominateur accorde ses faveurs et la modération avec laquelle il perçoit les taxes et contributions. Un anecdote, raconté dans le *Zuozhuan*, était une bonne démonstration de cette idée:

Ji Sun, un des dominateurs de l'époque, qui avait l'intention de percevoir les impôts fonciers, envoya son inférieur Ranyou demander l'avis de Confucius... Celui-ci s'abstint devant le public, mais dit à celui-là en confidence: "Les comportements d'un homme de bien sont régis par les rites: il doit être large quand il accorde ses faveurs, juste dans ses actes et modéré quand il perçoit les impôts."⁵

L'idée contenue dans la phrase "l'octroi de faveurs vous permet de faire travailler les autres" implique qu'un dominateur qui profite à ses sujets pourra obtenir leur obéissance, et que le résultat final sera favorable à sa propre domination.

2. GOUVERNER EN UNISSANT LA CLÉMENTE À L'INTRANSIGEANCE

Au sujet du gouvernement, Confucius dit: "Une politique indulgente peut conduire à un manque d'égards du peuple envers les autorités. Une telle situation doit être redressée (corrigée) par une politique sévère; une politique sévère peut porter préjudice à la population, et le préjudice subi par le peuple doit être réparé par une politique clémente. En bref, il fait allier l'intransigeance

et l'indulgence pour avoir un pays en paix."⁶ Confucius demandait ainsi à un souverain ou dominateur de mettre en œuvre à la fois la rigueur et la clémence, deux politiques de nature tout différente, mais complémentaire l'une à l'autre au besoin.

3. LA NOMINATION D'UN ADMINISTRATEUR ET L'OBÉISSANCE DU PEUPLE

A la question "comment faire pour que le peuple soit obéissant envers vous?", posée par le duc Ai de l'Etat de Lu, Confucius répondit: "Placez les hommes intègres au-dessus des esprits retors, et le peuple vous obéira. Si vous agissez inversement, il ne vous obéira plus."⁷ Et à la question "comment faire pour que le peuple vous soit fidèle et qu'ils s'encouragent mutuellement?", posée par Ji Kangzi, premier ministre auprès du duc Ai, le Maître répondit: "Employez les hommes de talent et éduquez ceux qui sont moins capables, le peuple s'encouragera mutuellement."⁸

Ces deux citations démontrent que Confucius mit en relation étroite le système de sélection et de nomination d'officiers et l'obéissance du peuple à la domination, et que, d'après lui, une juste nomination pourra conduire à une obéissance de la population.

4. LE PERFECTIONNEMENT DE SOI ET L'ADMINISTRATION DES AUTRES

Le Maître parla dans plusieurs circonstances et de façon profonde du lien entre le perfectionnement de soi et l'administration des autres. Il dit par exemple: "L'homme de droiture se fait obéir sans prendre la peine de commander, alors que l'homme à l'esprit retors ne peut se faire obéir, malgré les ordres donnés."⁹ (*Lunyu*, 13.6) Et un peu plus loin, il répéta la même idée: "Si un dominateur sait rester droit dans sa vie personnelle, quelles difficultés aurait-il pour gouverner? S'il ne peut rester droit lui-même, comment orienter les autres vers la droiture?"¹⁰

Une fois, Ji Kangzi demanda des conseils au Maître à propos du gouvernement: "Si j'extermine les méchants en faveur des hommes vertueux, qu'en pensez-vous?" Confucius exprima son opinion en disant: "Pourquoi vous appuyez-vous sur la tuerie pour gouverner? Si vous étiez bienveillant, votre peuple le serait aussi."¹¹

² Voir WU Xianqin, «Des pensées dialectiques en politique de la Chine antique», dans *Revue académique de l'Université de Pékin*, 1994 (Numéro 3).

³ *Lunyu*, 17.6.

⁴ *Ibid.*, 5.16.

⁵ *Zuozhuan* (An XI du duc Ai), Shanghai, Shanghai Gujichubanshe, 2004.

⁶ *Zuozhuan* (An XX du duc Zhao), Shanghai, Shanghai Gujichubanshe, 2004.

⁷ *Lunyu*, 2.19.

⁸ *Ibid.* 2.20.

⁹ *Ibid.* 13.6.

¹⁰ *Lunyu*, 13.13.

¹¹ *Ibid.* 12.19.

Dans une autre circonstance, il lui dit: “La politique, c’est la droiture. Si vous-même, dominateur, vous montrez l’exemple de la droiture, qui, parmi le peuple, oserait ne pas le suivre?”¹²

Par ces paroles, il laissa entendre que le perfectionnement de soi était une condition préalable à la domination des autres et qu’un gouverneur, s’il prenait soin de son propre acte, pourrait se faire obéir.

Une autre fois, en répondant aux questions de son élève Zilu au sujet des hommes de bien, le Maître exprima la même idée. Après avoir dit “se perfectionner pour travailler sérieusement et avec respect”, voyant un doute s’installer sur le visage de son élève, il poursuivit: “S’il (un homme de bien) continue à se perfectionner, il peut alors communiquer sa sérénité à son entourage” et s’il persiste dans son perfectionnement de lui-même, il pourra faire régner la paix parmi le peuple.”¹³

5. LES PAROLES ET LES ACTES

L’observation d’une personne peut se faire sur ses paroles et sur ses actes. Les paroles d’une personne peuvent refléter le niveau de sa formation sur le plan intellectuel et les actes, celui de sa capacité en pratique. Ce sont donc deux aspects bien différents, mais étroitement liés, sous lesquels on examine la conduite d’un homme.

Le principe selon lequel Confucius observait une personne fut formulé en ces termes: “A propos des qualités ou des défauts d’un homme, j’écoute ce qu’il dit et j’observe ses comportements?” Ce principe, qui deviendrait plus tard la méthode générale avec laquelle le Maître apprécierait la valeur d’un homme, et qui se déduit de ses observations de la conduite de son élève Zai Yu, qui avait de l’éloquence, mais dont les actes étaient souvent en désaccord avec ses paroles, Confucius le mit en application sur le plan politique en disant: “L’homme de bien ne promet jamais une personne à cause d’une belle parole de ce dernier, et écoute bien les propositions de quelqu’un même s’il a une mauvaise réputation.”¹⁴ L’essentiel de ce principe consiste à distinguer les propositions de quelqu’un en politique de ses actions: Elles peuvent être en accord les unes avec les autres, mais elles sont parfois contradictoires.

6. L’ESPRIT AMICAL ET L’ESPRIT PARTISAN

Pour épargner à la classe dirigeante d’être rongée par des différends et conflits internes, Confucius demanda à chaque membre de cette classe de côtoyer les autres avec un esprit

d’amitié, mais exigea qu’ils ne constituassent en aucun cas de petits groupes à part. Car, d’après lui, la formation de sectes au sein de la classe dirigeante ne pourrait conduire qu’à des conflits, qui opposeraient les uns aux autres, et dont les résultats, quels qu’ils fussent, ne seraient pas profitables à leur domination. En exigeant d’un homme de bien qu’ “il dut côtoyer les autres sans jamais constituer de sectes” et en distinguant l’esprit amical de l’esprit partisan, il exprimait de façon dialectique son idée politique consistant à prévenir les dominateurs contre les conflits intérieurs.

7. LES DÉMARCHES PRÉCIPITÉES ET L’OBJECTIF VISÉ: PETITS INTÉRÊTS ET GRANDS EXPLOITS

Zixia, ancien élève de Confucius et qui venait de devenir chef du district Jufu, posa des questions sur la politique, auxquelles le Maître répondit en ces termes: “Ne cherchez pas à précipiter les choses, ni à vous procurer de petits intérêts. Quand vous voulez précipiter les choses, vous n’atteindrez pas l’objectif visé; si vous ne recherchez que de petits intérêts, vous n’arriverez jamais à accomplir de grands exploits.”¹⁵

Par là, Confucius exprima sa pensée dialectique sur la relation entre la vitesse avec laquelle on agissait et l’objectif qu’on avait visé et sur celle entre de petits intérêts et de grands exploits.

Cette pensée peut être interprétée sous deux aspects:

Premièrement, une certaine vitesse est nécessaire dans nos actions destinées à réaliser un objectif politique qu’on a défini, mais cette vitesse doit être déterminée en conformité avec les conditions réelles. Une démarche précipitée, qu’on entreprend sans tenir compte de la réalité, au lieu de faciliter la réalisation de l’objectif défini d’avance, ne fera que l’empêcher de se réaliser. Comme la citation mentionnée ci-dessus le révèle, Confucius s’aperçut bien que la vitesse adoptée dans les actions politiques n’allait pas toujours de pair avec l’objectif visé, en d’autres termes, qu’une vitesse appropriée était favorable à l’obtention d’un résultat souhaité, mais qu’une vitesse excessive ne constituait plus qu’un obstacle à son obtention.

Deuxièmement, un acteur politique se trouve souvent devant de nombreux choix en termes d’intérêts. Certains petits intérêts ne vont pas dans le sens des grands exploits qu’on veut accomplir, mais bien au contraire, une insistance excessive sur les premiers risques d’entraver la réalisation des derniers. Dans ce cas-là, les petits intérêts présentent une nature double: ils ont leurs avantages et leurs inconvénients. Par rapport aux grands exploits qu’on souhaite accomplir, c’est plutôt leur mauvais côté

¹² Ibid. 12.17.

¹³ Ibid. 14.42.

¹⁴ Ibid. 15.23.

¹⁵ *Lunyu*, 13.17.

qui se présente. Les petits intérêts obtenus, profitables en apparence, peuvent se transformer en inconvénients aux grandes causes, alors que l'abandon de ces petits intérêts, une perte aux yeux de certains, peut amener d'heureux résultats dans l'accomplissement de grands exploits. Voilà ce que nous avons compris de la pensée dialectique de Confucius sur la relation entre les petits intérêts et les grands exploits.

8. L'HARMONIE ET L'UNIFORMITE

Le Maître dit: "L'homme de bien tend à l'harmonie en rejetant l'uniformité, alors que l'homme de petiteesse cherche l'uniformité sans connaître l'harmonie."¹⁶

Par ces propos, Confucius entend qu'un noble esprit est heureux de voir un monde où coexistent harmonieusement les différents aspects, opinions et éléments, tandis que les gens à l'esprit étroit exigent l'uniformité. A son origine, l'idée de la différence entre l'harmonie et l'uniformité fut avancée par Shi Bo, ministre sous le règne du roi You de la dynastie des Zhou de l'Ouest.¹⁷ Plus tard, à l'époque des Printemps et Automnes, Yan Zi, premier ministre de l'Etat de Qui, exprima la même vision dans son dialogue avec le roi.¹⁸ L'un et l'autre préconisèrent l'harmonie et non l'uniformité quand ils traitaient de l'attitude que les ministres devaient adopter envers le souverain de l'Etat. Il s'agissait donc des propositions typement politiques. Si Confucius proposait à son tour l'harmonie, qu'il faisait distinguer de l'uniformité, il le faisait également dans le cadre politique. D'après lui, les ministres ne devaient pas épouser à l'aveugle l'opinion du chef de l'Etat, bien au contraire, ils devaient prononcer des voix différentes, car seule la différence et non l'uniformité permettrait d'améliorer les décisions et les actes du souverain. Cette idée s'exprima dans le *Lunyu* (Entretiens de Confucius) de façon un peu dispersée et en divers termes, par exemple, quand il répondait aux questions posées par Zilu sur la manière de servir le souverain en disant: "Ne leur cachez

jamais vos vraies pensées, mais vous pouvez le contrarier de face"¹⁹, quand il prononçait: "Un homme de bien ne donne son avis différent au souverain que lorsqu'il a gagné la confiance de ce dernier"^(Lunyu, 19.10) ou quand il déclarait: "Pourrait-on ne pas donner de conseils à quelqu'un tout en restant loyal envers lui?"²⁰

CONCLUSION

Les pensées dialectiques sur les problèmes politiques, ou les éléments de ces pensées un peu dispersés, nous l'avons montré, existent réellement dans la doctrine politique de Confucius. Nous avons donc extrait, de ses nombreux entretiens, les principales réflexions dialectiques en politique de ce grand maître, qui avait traité des relations entre les phénomènes politiques apparemment opposés comme la clémence et l'intransigeance et ceux qui n'étaient pas liés en apparence tels que le perfectionnement de soi et l'administration des autres. Ces réflexions témoignent, par un raisonnement dialectique, de la haute sagesse de Confucius sur les problèmes politiques.

REFERENCES

- Ding, W. D. (2004). *Comprendre confucius*. Beijing: Editions en Langues Étrangères.
- Huang, Y. T. (ES.). (2009). *Guoyu* (Discours des royaumes). Guiyang, Guizhou Renminchubanshe.
- Li, M. S. (Ed.). (2004). *Zuozhuan* (Commentaires de Zuo Qiuming sur les Annales de la période des Printemps et Automnes). China: Shanghai Gujichubanshe.
- Yang, B. J. (2012). *Lunyu* (Entretiens de Confucius). Beijing: Zhonghuashuju.
- Wu, X. Q. (1994). Des pensées dialectiques en politique de la Chine antique. dans *Revue académique de l'Université de Pékin*, (3).

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Voir *Guoyu, Discours de l'Etat de Zheng, Propos de Shi Bo sur la prospérité et le déclin*.

¹⁸ Voir *Zuozhuan, An XX du duc Zhao*.

¹⁹ *Lunyu*, 14.22.

²⁰ Ibid. 14.7.